

La bioéthique : un garde-fou nécessaire

La naissance de la bioéthique est liée aux progrès fulgurants de la génomique et de ses applications médicales. Elle obéit à la volonté de ne pas laisser « *la science sans conscience* » pour reprendre la formule de Rabelais et renvoie « *aux règles de conduite qu'une société s'assigne* » pour éviter les dérives liées aux avancées des sciences du vivant. D'une science du vivant descriptive ou contemplative, nous sommes passés à une science d'intervention du fait de son association à la technologie et au génie génétique. Depuis la fin des années 1970, nous sommes rentrés dans « *l'ère de la génétique* ». Et un des grands défis de la bioéthique est d'éviter le retour de l'eugénisme à l'origine des politiques de stérilisation mises en place dans de nombreux pays dès 1900, mais aussi à l'origine de l'euthanasie des malades mentaux sous les nazis. Les tests génétiques de dépistage, utilisés de l'embryon à l'adulte, et la recherche sur les embryons suscitent de nombreuses questions éthiques mais aussi scientifiques.

Ces tests nous permettront-ils d'être des acteurs de notre santé ou seront-ils source de discriminations et d'angoisse ? Comment peut-on définir un embryon ? Selon cette définition, la recherche sur l'embryon est-elle acceptable ou inacceptable d'un point de vue éthique ?